

Ciné-Bulles

Libre un jour / *Barbara* de Christian Petzold, Allemagne, 2012, 105 min

Marie-Hélène Mello

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/68892ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M. (2013). Libre un jour / *Barbara* de Christian Petzold, Allemagne, 2012, 105 min. *Ciné-Bulles*, 31(2), 52–52.

Tous droits réservés © Association des cinémas
parallèles du Québec, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Barbara

de Christian Petzold

Libre un jour

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Muette et réservée, jolie mais d'allure très stricte, elle arrive à la clinique en autobus sans sourire à personne. Fraîchement débarquée de Berlin, D^{re} Barbara Wolff effectue sa première journée de garde en province, dans un petit village côtier d'Allemagne de l'Est. C'est entièrement sur cette femme mystérieuse, qui entre au travail comme on entre en prison, que repose la tension dramatique du dernier long métrage de Christian Petzold. Une « étrangère » distante, presque sauvage, qui fait de son mieux pour éviter les contacts sociaux avec les résidents d'un magnifique bled toujours secoué par de grands vents. Une héroïne de prime abord antipathique, mais qui, si on l'observe de près, est elle aussi secouée par d'intenses sentiments contradictoires et un tourment intérieur qui ne dort jamais.

Avec **Barbara**, le cinéaste allemand réalise le tour de force de broser deux portraits d'une intensité et d'une précision égales : d'abord, l'évocation réaliste du contexte sociopolitique tendu des « deux Allemagne » diamétralement opposées en 1980 ; puis le portrait intimiste d'une femme brisée qui semble n'avoir plus rien à perdre. Formée

dans un hôpital prestigieux de la métropole, Barbara aurait cherché à fuir l'Est pour vivre dans l'Ouest de son amoureux. Après s'être fait attraper puis incarcérer, elle est condamnée à exercer son métier dans une clinique pédiatrique sans prestige. Rigide dehors, fragile dedans ; sa vie publique, presque uniquement au travail, et sa vie privée, dans le petit logement défraîchi qu'elle ne quitte pratiquement jamais, sont diamétralement opposées. Mais parfois, quand Barbara joue du piano ou se balade en vélo, ce que les apparences cachent de plus tragique émerge dans les yeux de l'actrice Nina Hoss, toujours fascinante.

Même si nous sommes très loin du film à thèse politique et des clichés associés à un sujet plusieurs fois exploré au cinéma, on devine qu'à travers le personnage de Barbara, le réalisateur berlinois parle du climat oppressant qui régnait à l'époque. Quand elle entend une voiture devant son appartement, elle se précipite toujours pour tirer le rideau, paniquée. L'État l'épie, peu importe s'il prend la forme d'un agent de la Stasi, de la concierge de son immeuble qui surveille ses allées et venues ou du D^r André Reiser, son superviseur, qui doit rapporter tout comportement suspect aux autorités. Cette suspicion se traduit à l'écran par le contraste brutal entre des plans éloignés et rapprochés, ainsi que par

le recours constant à des lieux très vastes ou très cloisonnés, sans demi-mesure. Le destin des deux jeunes patients que traite Barbara fait aussi écho à cette réflexion sur la captivité et sur la soif d'évasion : alors que la petite Stella tente désespérément de s'échapper du camp de travail où elle est maintenue, Mario se remet lentement d'une tentative de suicide qui visait à fuir une peine d'amour.

Dans plusieurs scènes, la force et la dignité de Barbara sont mises à rude épreuve : la Stasi surgit souvent chez elle pour parcourir ses effets personnels et, de façon très froide et détachée, fouiller son corps. Elle vit dans un monde où rien ne appartient, pas même son intimité. Il n'est donc pas étonnant que la confiance soit une denrée rare, et c'est justement celle-ci que semble vouloir à tout prix gagner le docteur Reiser. Stratagème d'espion ou sentiment authentique ? Elle a toutes les raisons de se méfier. Pourtant, il se développe doucement entre les deux médecins une complicité aussi précieuse que fragile, voire une relation amoureuse qui se bâtit dans le non-dit. D'où le grand dilemme (et la principale source de suspense) du film de Petzold : lorsque l'occasion de partir se présente, Barbara restera-t-elle avec André, là où les enfants malades ont besoin d'elle, ou s'enfuira-t-elle en bateau vers son amoureux pour mener la vie dont elle a toujours rêvé ? ▀



Allemagne / 2012 / 105 min

RÉAL. Christian Petzold **SCÉN.** Christian Petzold et Harun Farocki **IMAGE** Hans Fromm **MUS.** Stefan Will **MONT.** Bettina Böhrer **PROD.** Florian Koerner von Gustorf et Michael Weber **INT.** Nina Hoss, Ronald Zehrfeld, Rainer Bock, Jasna Fritzi Bauer, Mark Waschke **DIST.** EyeSteelFilm